

Le CANARD a assisté à la grande assemblée qui a eu lieu samedi soir sur la rue Visitation, en face de l'église St Pierre. Il s'agissait de faire adopter par le souverain peuple des résolutions d'indignation contre le cabinet de Boucherville, qui avait adopté le tracé de Terrebonne pour le chemin de fer du Nord. L'assemblée était nombreuse et n'avait qu'une voix pour demander au gouvernement de suivre l'ancien tracé par le Bout de l'Île. Nous nous permettrons de dire à propos de cette assemblée que la démonstration aurait obtenu un succès plausible, si des orateurs dont la voix aurait eu quelque influence sur le parlement de la province, s'étaient prononcés sur la grande question du jour. On était M. Tailleur? Qui représentait le gouvernement provincial? Qui parlait au nom des capitalistes et des contribuables de la division Est?

L'échevin Chaussé, le président de l'assemblée, fut assez naïf pour dire au peuple qu'il consentait à accepter la présidence à la condition formelle que l'on discuterait toute autre question excepté celle pour laquelle la réunion avait été convoquée, exigeant que l'on ne parlerait pas du site de la gare.

Nous ne voyons pas pourquoi le comité d'organisation de cette fameuse assemblée ait jugé à propos d'infliger au peuple un discours de M. U. Piché. Quelle affaire a un employé de la Chambre des Communes de venir prononcer des discours politiques à Montréal lorsque son devoir doit le retenir dans son bureau, surtout à l'approche de la session? Le NATIONAL de lundi dit qu'il a été très spirituel et qu'il a fait rire le peuple. Rire..... de qui? c'est ce que notre confrère a oublié de dire. Nous avons sténographié celle de ses phrases qui a titillé le plus les cordes hilariques de ses auditeurs. Écoutez :

"M. de Boucherville veut faire passer le Chemin de Fer par la Grande Savane. Savez-vous ce que c'est que la Grande Savane? C'est un marécage qui a plusieurs milles d'étendue. Un homme a pris une perche de 18 pieds et avec sa main seulement il l'a enfoncée dans la terre jusqu'à la dernière extrémité. Un homme d'esprit a dit qu'au bout de cette perche il y avait un rossignol et quo lorsqu'elle a été enfoncée le rossignol a été enfoncé avec elle."

Le peuple a ri..... de qui? Un indiscret nous a dit que M. Piché est déjà blasé sur les douceurs de sa sinécure à Ottawa et qu'il fait sa cour au ministère fédéral afin d'obtenir une place de juge puissin.

Le seul orateur qui ait parlé avec bon sens, disons-le, est M. J. B. Rolland qui a proposé que l'assemblée fut ajournée jusqu'à la semaine suivante pour donner à M. Tailleur et à M. de Boucherville l'occasion de venir expliquer leur politique devant le peuple. Cette motion a



L'HIVER. — Me voilà enfin, mon petit Canard. Regarde-moi ce pont. Ça tiendra jusqu'au 5 de Mai.

été rejetée et l'assemblée fut obligée d'entendre des orateurs qu'il n'a vait jamais appelés à parler. M. E. Lareau prit une demi heure pour réciter par cœur un article du NATIONAL sur le Chemin de Fer du Nord. M. Houde, du NOUVEAU MONDE, est une mauvaise copie de l'échevin Thibault. Il a essayé de défendre le ministère de Boucherville, mais sa voix a été couverte par les cris et les huées de la foule. L'échevin Laberge n'a pas eu plus de succès. Le Docteur Ethier, est arrivé sur la scène comme un cheveu sur la soupe. Il a appris au peuple des choses qu'il ne se souciait pas de savoir. Il a dit qu'il était conservateur et que M. de Boucherville avait des idées croches. Là s'est borné son discours. Les organisateurs de la grande assemblée de samedi dernier ont fait un four des plus complets. S'ils ont voulu forcer le cabinet de Boucherville à reconsidérer la décision qu'il a prise au préjudice des intérêts de Montréal. On ne procède pas "ex parte" sur une question aussi importante. Il est du devoir du Premier de Québec et des représentants de la cité d'être tous présents à la prochaine assemblée pour expliquer franchement leur politique au peuple. Montréal a plusieurs fois formulé son opinion sur le tracé de Terrebonne et condamné le projet de M. de Boucherville. C'est à ce dernier maintenant de venir devant les électeurs et à leur donner les raisons pour lesquelles il a modifié le plan du Chemin de Fer du Nord. S'il ne le fait pas ce sera parce qu'il craint les trognons de chou et les pommes incuites. Le peuple est las d'entendre les palinodies et les phrases pompeuses de jeunes rhétoriciens dans une assemblée du genre de celle de samedi dernier. S'il consent à battre la semelle pendant deux heures sur la neige de la rue Visitation il faut qu'on lui présente des orateurs sérieux.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

DERNIÈRE HEURE.

Québec, 2 fév. — Au Maire, aux échevins et aux citoyens de Montréal. — Chemin passe par Terrebonne. Vous payez tout comme..... Si payez pas balance million, ferai signer débetures par syndics. Signé, C. B. de B.

Montréal, 2 fév. — A M. C. B. de B. Québec. — Tu peux te fouiller!!!! Signé, LA CITÉ DE MONTRÉAL.

PETITES CORRESPONDANCES.

"Alida" (Québec) — Attends-moi toujours après la messe de huit heures. — \$4.00.
"Eglantine." — Je vous ai avertie. Tant pis pour vous.

CORRESPONDANCE.

Au CANARD, journal comique, fils du dieu Momus, et père des Plaisirs et des Ris — (style mythologique.)

SALUT :

J'avertis par la présente le Rédacteur-Éditeur-Propriétaire, que je ne saurais continuer à collaborer à ce journal rabelaisien pour plusieurs raisons dont la principale est le courrier intempestif dont le CANARD m'a fait la dupe benigne en me promettant quelques volumes de la Veuve Cliquot et en ne tenant pas sa promesse. Ce dont je suis indigné. Comment! vous donnez des banquets, vous m'invitez à ces banquets, je ne puis y assister, et vous ne daignez pas faire tomber sur moi quelques miettes de vos tables pantagruéliques. Par la Pâques Dieu! mes compères, finissons-en. Autrement, je ne m'appellerai pas Polycarpe Barbanche. De plus je suis empêché d'écrire en ce temps-ci par une autre raison qui est tendre. Je brûle des feux de l'amour pour un objet charmant. Lisez cette lettre en pattes

de mouche que j'ai reçue ce matin et que je presse sur mon cœur.

Chaire pit cha,

Pourquoi ai-tu pas venu, je l'attendé et j'ai eu ben de la tristasse. Mes je t'attend poure samedi au soure. J'sait ben que tu m'emie Chair cœure chair plis yeux noirs, je t'embrase. Ne m'oublis poin pour samedi. Je sis toujours ta chate, la finette et com tu m'apele

Ta chère LOLOTTE, qui t'eme toujours.

Madame de Sevigné n'ut pas mieux écrit pour dire la même chose. Mon cœur est doucement agité. Etendu sur un canapé, l'œil rêveur, j'ai lu cette petite lettre plusieurs fois. Oui je t'adore, belle Lolotte!

Agréable souvenir! C'était par une superbe matinée de juin, un samedi. Je flânais sur le marché de la Haute-Ville, lorsque je vis une petite brunette, aux yeux noirs, aux dents blanches, toute sémillante, frisque, piquante et propre. J'achetais des fleurs, je lui offris un bouquet; elle l'accepta en rougissant et en riant. Je l'accompagnai chez elle. Elle causait bien, elle avait de l'esprit. Tout riait ce matin là! Chère Lolotte!

Ce n'est pas comme l'amour que Pétrarque eut pour Laure, Dante pour Béatrice. Non, Lolotte n'est pas une grande dame. Ne pensez pas que Polycarpe Barbanche la conduise à l'autel. Mais il y a de grandes dames qui sont bien hautes et bien fières et qui ne le la valent pas. Adorable Lolotte!

Nageant dans ces délices, je ne puis rien faire pour le CANARD; je ne pourrais composer des vers érotiques, à la louange de Vénus et de son gargonnet joufflu dans les colonnes de ce journal. Les lecteurs, qui sont blasés, ne pourraient le souffrir. J'avais encore quelques illusions et le CANARD les a détruites.

Je vais au Parlement tous les jours; j'y vois des figures de députés assez burlesques, des binettes superflucocquentieuses. Quelles conversations! Ils font la pluie et le beau temps, ils vendent leur pays, ils se partagent la carte du globe. C'est amusant pour la galerie. Je me prends à penser, durant les débats, en étudiant ces physionomies à l'hypothèse de Darwin: J'ai peur de devenir matérialiste. Il y a des députés qui paraissent plus bêtes qu'ils ne sont, comme il y a des singes qui sont plus intelligents qu'ils ne paraissent. Et les ânes? de qui viennent-ils? Mystère!

Québec, 30 Janvier 1878.

J'avais écrit la lettre précédente, je l'avais scellée, je l'avais mise à la poste, lorsqu'un porte-faix à figure patibulaire entra chez moi et prononça mon nom d'une voix enrouée. Il me donna un colis de forme oblongue et carrée et s'en alla sans dire un mot. Je contempalai longtemps cette caisse, me demandant ce que ce pouvait bien être; elle avait un air coquet avec des lettres rouges et vertes. Je me perdais en conjectures; enfin je m'armai de pincettes et d'un marteau et je l'ouvris. Grand Dieu, du haut des cieux! Mes chers amis! Dou-